

Une Belle Idée



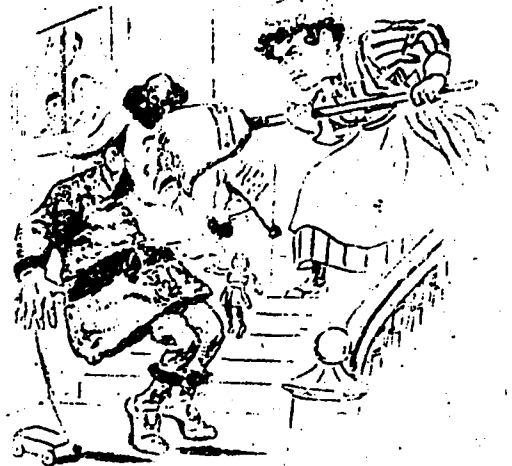
II — AU BUREAU.

M. X... était, sur la veille de Noël, Je
me louer un costume de Santa Claus, chez
un juif, et faire une surprise à la mai-



III — LE JOUR.

Le jour — dit-on — vous va si bien que
c'est à la mort que de se faire étonner.



III — A LA PORTE DE DEVAINT.

La servante. — Décampe d'ici, espèce de
Syrien, avec tes marchandises volées.

de Noël. Quand il n'était pas
la chance. Cette fois, ma heu-
reusement. Heureusement, le
saint-homme dans les rues ni dans
arabes. Il y avait Capodimonte:
était à la fois des beautes.

La pauvre femme était femme
grâce de la guerre elle venait de
treize-quatre ans les liges tout cou-
rant, elle eut la permission
furent les. Le capitaine des
pieds, de compassion pour
la, lui donna sa demande. Elle
repartit à première marche de
escalier par lequel devait monter
à la porte dans son appa-
rtement. Mais quelles que fussent
à l'arrivée la situation où elle se
trouvait et la préoccupation qui
l'agitait, la fatigue fut
plus forte que l'inquiétude, et
après avoir attendu quelque temps
l'été en vain contre le sommeil,
elle renversa sa tête contre le mur,
se ferma les yeux et s'endormit. Elle
dormait ainsi depuis un quart
d'heure lorsque le roi entra.

Le roi avait été, ce jour-là, plus
adroit que d'habitude, et avait
trouvé les plus belles plus nombreux
que la veille. Il était donc dans
une situation d'esprit des plus
bienveillantes, lorsqu'en rentrant
il aperçut la pauvre femme qui
l'attendait. On voulut la réveiller;
mais le roi fit signe qu'on ne la dé-
rangât point. Il s'approcha d'elle,
la regarda avec une curiosité mé-
lé d'intérêt; puis, voyant l'angle
de sa pèlerine qui sortait de sa
poitrine, il la tira doucement et
avec précaution, afin de ne pas
troubler son sommeil, la lui, et,
ayant demandé une plume, il écri-
vit au bas: *Fortuna e dorme.* Ce

qui correspond à peu près à notre
proverbe français: *La fortune vient
en dormant.* Puis il signa: *Le roi.*

Après quoi, le roi, sans se re-
veiller, la pauvre femme sous au-
cun prétexte, ne put plus la
laisser à la porte. Elle fut obligée
de pénétrer dans la chambre, et de
prendre, et remettre, et remettre
chez lui, une bonne nuit pour la
conscience.

Au bout de dix minutes, la capi-
taine ouvrit les yeux. Elle s'ima-
gina qu'elle était rentrée, et aperçut
devant elle, pendant qu'elle dormait.

Sa déception fut grande, elle
avait marqué l'occasion, après le
qu'elle venait d'être de se lever et
avec tant de fatigue; elle soupça
le capitaine d'être gardé de lui per-
mettre d'arriver jusqu'au roi; mais
le capitaine des gardes refusa obé-
issement, en disant que Sa Majesté
était retournée chez elle, et avant
que, de cette journée ni de celle du
lendemain, elle ne sortirait de chez
elle, ni ne recevrait personne. Il
fallut renoncer à l'espoir de voir le
roi; la pauvre femme repartit pour
Aversa désolée.

Sa première visite à son retour
fut pour l'avocat qui lui avait
donné le conseil de venir implorer
la clémence du roi; elle lui ra-
conta tout ce qui s'était passé et
comment, par sa faute, elle avait
laissé échapper une occasion dé-
terminée. L'avocat,
qui avait des amis à la cour, lui
dit alors de lui rendre la pèlerine,
et qu'il lui enverrait à quelque moyen
de la faire remettre au roi.

La femme remit à l'avocat la pé-

lerine. Par un mouve-
ment d'instinct, l'avocat l'ouvrit;
il y eut à peine y eut-il jeté les yeux,
qu'il pensa à un cri de joie. Dans
la situation où l'on se trouvait, le
proverbe consolateur écrit et signé
de la main du roi équivalait à une
grâce. Effectivement, huit jours
après, le prisonnier était rendu à
la liberté, et cette fortune qui arri-
vait à la pauvre femme, ainsi que
l'avait écrit le roi Nasone, lui était
venue en dormant.

Près de cette action qui valut
honneur à Henri IV, citons des ju-
gements qui feraient honneur au
roi Salomon.

La marquise de C... avait été, à
l'époque de la mort de son mari,
nommée tutrice de son fils, âgé de
neuf ans. Pendant les
neuf années qui le séparèrent en-
core de sa majorité, la marquise,
femme pleine de sens et d'honneur,
avait géré la fortune de son fils de
telle façon, que, grâce à la retraite,
ou plutôt jeune encore, elle
avait vu cette fortune s'étant
presque doublée.

La majorité du jeune homme
arrivée, la marquise lui rendit ses
comptes; mais celui-ci, pour tout
remerciement, se contenta de faire
à sa mère une espèce de pension
alimentaire qui la soutenait à
peine au-dessus de la misère. La
mère ne dit rien, reçut avec rési-
gnation l'aumône filiale, et se retira
à Sorrente, où elle avait une petite
maison de campagne.

Au bout d'un an, la petite pen-
sion manqua tout à coup; et, tan-
dis que le fils menait à Naples le
train d'un prince, la mère se trou-
va à Sorrente sans un morceau de

pai. Il lui fallut se résigner à mou-
rir de faim, ou se décider à se plain-
dre au roi. La pauvre mère épuisa
jusqu'à sa dernière ressource avant
d'en venir à cette extrémité. Enfin
il n'y eut plus moyen d'aller plus
avant. La marquise de C... vint
se jeter aux pieds de Nasone en lui
demandant justice pour elle et par-
tir pour son fils. Le roi reçut la
pétition que lui présentait la mar-
quise de C... et dans laquelle étaient
consignés les détails de la gestion
maternelle; puis il se fit rendre
compte de la situation des choses,
vit que tous ces détails étaient de
la plus exacte vérité, prit une
plume et écrivit:

"Dati la minorità del figlio giache
viva la madre." "Dure la mino-
rità du fils tant que vivra la mère."

(A suivre.)

LE SAMEDI DE NOËL

Beaucoup de journaux prennent occasion
des fêtes de Noël pour publier un numéro
artistique. Nous en avons déjà reçu un cer-
tain nombre, joliment faits, mais la palme
appartient sans contredit à M.M. Poirier &
Bessette, les éditeurs du "Samedi."

Sous le rapport artistique, typographique,
choix des matières, qualité du papier, etc.,
Le Samedi Noël est assurément ce qui a
été publié de plus joli au Canada jusqu'à pré-
sent.

Cette belle publication comprend 52 pages,
de nombreuses illustrations en couleurs, 14
pages de faucon, plusieurs nouvelles inté-
ressantes, des historiettes de circonstances, de
la poésie, de la musique, etc., etc., pour le
prix presque ridicule de 5 cts.

En vente dans tous les dépôts de journaux
et chez les éditeurs No 516 rue Craig, Mont-
real.

LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'em-
ploi du Célèbre Vin de Pin
Parfumé.